

moyen de ces mélanges, de paille et de moulée de coton, ou de soupe aux fèves, etc., etc., j'ai ainsi pu doubler et tripler le nombre de têtes de bétail maintenu sur la terre ; et cela sans compter les avantages des silos.

Pour cela il faut tenir grand compte de la composition des divers fourrages et baser les rations d'après les principes donnés à la page 110 du Journal de juillet dernier. ED. A. B.

Les animaux à l'étable, tous les soirs, pendant l'été : voilà une bonne coutume.

M. Ferd. Legault.—J'ai adopté cette coutume de mettre les vaches à lait à l'étable tous les soirs, en été, je considère cette habitude très profitable.

M. Raymond condamne formellement l'habitude de laisser la paille dehors, devant la grange. Il préférerait la vendre et acheter du phosphate avec le revenu.

M. Léon Locas revient plus directement au sujet de discussion et dit qu'on doit

#### CONSIDÉRER LA NATURE DU TERRAIN QUE L'ON CULTIVE.

Il dit qu'il a possédé trois propriétés différentes. M. Locas prétend que sur une terre légère, un fermier doit consommer plus sur la ferme à cause d'un besoin constant d'engrais, tandis que sur une terre forte, il y a souvent moins de risque à vendre en nature ; que les engrais sont d'un effet plus durable sur ces terres ; que les prairies, par exemple, exigent moins de main-d'œuvre que l'engrais des bestiaux, la fabrication du beurre, etc. M. Locas garderait donc plus ou moins d'animaux selon la nature du terrain qu'il cultive.

Et, sans doute, selon le plus ou moins de fertilité acquise de ces terres ? ED. A. B.

M. le secrétaire attire l'attention du cercle sur ce que vient de dire M. Locas. Cette remarque lui paraît très importante.

M. Taillefer se déclare contre la consommation complète sur la ferme. Il arrive souvent que les marchés sont tantôt meilleurs pour le grain et les foin, tantôt pour les animaux gras, les produits de la laiterie, etc. Il trouverait plus prudent de ne dépenser que les deux tiers environ des produits sur la ferme.

(13) Cette mesure est très prudente puisque les récoltes, comme les années, diffèrent de valeur. Dans les bonnes années, il y aura excédent et cet excédent doit être employé sans déranger tous les plans de culture et de stabulation. Mais il est également prudent de se conserver, d'année en année, une réserve de fourrages et même de certains grains employés en nature sur la ferme, de manière à parer aux inconvénients d'une mauvaise récolte, sans avoir à sacrifier à vil prix ses bestiaux, faute de fourrage pour leur hivernement,— chose qui arrive encore trop souvent. ED. A. B.

M. Chalifoux approuve M. Taillefer.

M. Damase Ouimet—Dans mon opinion, on rencontre mieux les années bonnes ou mauvaises en cultivant de manière à avoir un peu de tout à vendre.

Cependant, plus on devient spécialiste en culture, plus on est sûr de réussir et plus on vend les produits de ses spécialités un haut prix. ED. A. B.

M. Raymond.—Je connais plusieurs cultivateurs modèles, écossais, qui ne vendent jamais leur grain.

M. Stan. Filiatrault dit qu'il ressort de la discussion que l'on devrait nourrir les animaux le plus économiquement possible, avoir un bétail suffisant, et vendre le surplus des produits en nature. Ceci nous amène, dit-il, nécessairement sur un terrain nouveau de discussion, c'est-à-dire à parler

#### DES SILOS.

Tout le monde comprendra que c'est un moyen nouveau d'avoir plus d'animaux et de pouvoir vendre plus de grain, foin, etc. Il m'a été facile de juger de cela chez M. Raymond qui, il me semblait, avait un bétail trop considérable pour l'étendue de sa propriété et qui a cependant bien réussi au moyen du silo.

M. le président parle avantageusement des silos qu'il a visités. Il s'en construit un cet automne.

M. le secrétaire dit que la discussion a été belle sans doute ; mais qu'il serait heureux de voir quelques cultivateurs tenir un compte exact de la valeur de leur récolte et des revenus qu'ils auront retirés par la consommation. C'est par ce seul moyen d'une comptabilité exacte qu'on pourrait répondre sûrement au présent sujet de discussion sur lequel on pourrait revenir plus tard.

Quant à la paille dont on aurait de reste, M. le secrétaire croit que l'on ferait bien de suivre l'avis de M. Raymond. Il se base sur le calcul qu'avec 400 bottes de paille on peut acheter une tonne de phosphate qui engraisserait 4 arpents à 500 lbs par arpent, ou 8 arpents à 250 lbs par arpent. Sans être praticien, M. le secrétaire croit que 400 bottes de paille en fumier ne donneraient pas autant d'engrais.

#### DISCUSSIONS FUTURES.

M. le président félicite les membres présents de l'assistance nombreuse et de la belle discussion qui a eu lieu, ajoutant que le sujet est loin d'être épuisé, qu'il a déjà fait naître des idées qui ne manqueront pas de porter d'excellents fruits. Il propose, secondé par M. Filiatrault, que le prochain sujet de discussion soit : *Quelle est la manière la plus économique d'engraisser les différents animaux de la ferme ?*

M. le secrétaire se montre tout heureux de la présente réunion et ne doute pas que M. Barnard veuille bien se rendre encore au désir du cercle en donnant son appréciation sur la discussion présente. Il désire aussi parler de l'encouragement que l'on doit donner à la beurrerie maintenant établie à Ste-Rose. La connaissance pratique qu'il a de cette industrie l'autorise à conseiller fortement les gens à y porter leur lait. Il ajoute qu'un bureau de direction est nécessaire au bon fonctionnement de cet établissement.

Ce qu'il y a à craindre, une fois la chose bien connue, c'est l'ambition d'avoir trop de beurreries dans une paroisse. Le moyen de prévenir cela est d'avoir en deux ou trois endroits de la paroisse des bâties où on reçoit le lait et où on l'écrème. La crème est ensuite emportée à la beurrerie centrale où un seul fabricant peut satisfaire à toute la besogne. Voilà le moyen, je crois, le plus économique : un seul propriétaire qui n'ait qu'un bon fabricant à payer et qui se trouve en même temps à l'abri de l'opposition si souvent ruineuse dans le voisinage des ambitieux.

Et la séance est ajournée.

O. E. DALAIRE, Secrétaire.

N. B. Quelqu'un rapporte que des propriétaires de silos ont pris l'habitude de faucher la prairie en vert deux ou trois fois durant l'été et de conserver le tout en silo.

O. E. D. Sec.

Cela sera très possible et très avantageux, au moyen de fumier sur les prairies. ED. A. B.

#### PARTIE NON OFFICIELLE.

##### LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, Power's Block, Rochester, N. Y.

**AUX SOURDS.**—Une personne guérie de surdité et de maux de tête de 23 ans par l'emploi d'un remède fort simple, enverra gratuitement la description de ce remède à toute personne qui en fera la demande à NICHOLSON, 177 MacDougal St., New York City, U. S.

##### AVIS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il apaise l'enfant, adoucit les gencives, calme la douleur et guérit les coliques. C'est en même temps le meilleur spécifique pour la diarrhée. 25 cents la bouteille.

##### A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS, BÉTAIL AYSREHIE  
COCHONS BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. S'adresser à  
M. LOUIS BEAUBIEN, 30, rue Saint-Jacques Montréal.

##### POMMIERS A VENDRE.

12000 fameux et diverses variétés parfaitement acclimatées.  
S. LACOMBE, pépiniériste, CÔTE DES NEIGES, près Montréal, P. Q.